

# *Salut Bijou !*

Texte: Philippe Mermod  
Dessins: Marie-Claire Mermod

2020

Merci Papa, sans qui rien de tout cela ne serait arrivé.



⇒ c'est moi qui raconte



⇒ c'est la pie qui raconte

# Chapitre 1 : bébé pie



Un beau jour du mois de juin, mon père, mon grand frère Alexandre et moi, nous étions à la campagne, quelque part derrière le Salève, pour y trouver des oeufs de la ferme. Pourquoi aller si loin pour de simple oeufs ? Pas pour les manger, mais pour les faire couvrir ! Grâce aux poussins de race ancienne qui en sortiraient, mon père comptait enrichir son élevage de poules.

Et donc on était là, dans la cour de cette ferme, par une journée tranquille et ensoleillée. C'est alors qu'on entendit le bruit pétardant d'un moteur. Un drôle de type tout maigre avec des cheveux ébouriffés déboula au volant d'une petite voiture toute foutue. Le plus bizarre, c'est qu'il portait un grand panier à salade avec quelque chose qui gigotait à l'intérieur. Il alla parler au fermier.

« Vingt francs pièce, ça vous ira ? Non ? Dix

francs alors ?

— Remballe-moi ça et fiche-moi le camp, tonna le fermier. Ça fait longtemps qu'on les mange plus ! »

Le type, dépité, fit mine de s'en aller, mais mon père le rattrapa : « Est-ce que je peux vous en prendre un ? ». C'est à ce moment-là que je pus voir le contenu du panier : cinq petits oiseaux qui ouvraient grands leurs becs et poussaient des cris de détresse. Le fermier, toujours furieux, obligea le jeune homme à nous donner l'oisillon sans rien nous faire payer. Plusieurs d'entre eux étaient à moitié morts et nous choisîmes le plus vigoureux.

C'est ainsi que, par le plus grand des hasards, nous adoptâmes un bébé pie.



Douce enveloppe, grandes ailes, maman, chaud. Papa, choses savoureuses. Poussez-vous les frères ! Manger, miam !

Cela recommence jour après jour : chaleur, Maman, Papa, bousculer, manger, grandir. Les arbres se parent de feuilles. Le Soleil nous illumine

au travers. Des bouts de plumes nous poussent. Je regarde en bas, cela me fait peur et je reviens vers le milieu du nid. La nuit, je rêve que je m'envole.

Et puis, le monde entier est bouleversé ; je n'y comprends plus rien. Au secours ! J'ai froid, où est Maman ? J'ai faim, où est Papa ? J'ai mal aux pattes et j'ai très soif. Nous sommes misérables, ballotés dans tous les sens. Les senteurs et les sons familiers ont disparu, remplacés par des odeurs et des bruits que nous ne comprenons pas et qui nous terrifient.



# Chapitre 2 : premières plumes



Bijou engloutissait à peu près tout ce qu'on enfournait dans son bec. Elle adorait le pain trempé dans du lait. Pourtant, mon père affirmait que les pies ne sont pas vraiment faites pour consommer du lait puisqu'elles ne sont pas des mammifères. Moi, je lui disais qu'on mangeait bien des oeufs, alors...

En attendant de lui construire une vraie volière, nous l'installâmes dans une cage à hamster.

La veille de notre départ en vacances, je m'inquiétai auprès de mon père : « Mais comment on va faire avec Bijou, elle ne peut pas se débrouiller toute seule !

— On la prend avec nous. »

Et nous voilà partis vers les plaines ensoleillées de la Provence. J'adorais ouvrir la fenêtre de la voiture et poser ma tête sur le rebord, sentir le

vent tiède me caresser le visage et me décoiffer. Nous traversâmes des champs tout bleus, remplis de lavandes en fleurs, exhalant leur parfum extraordinaire. Lorsque je me retournais, je voyais Bijou dans sa cage.

Au lac de Sainte-Croix, on pouvait louer un canoë et remonter le Verdon, une rivière aux couleurs turquoise qui a creusé si profondément la roche que ça a formé des canyons aux parois vertigineuses. On pouvait aussi s'installer au bord du lac et pêcher des ablettes et des goujons, de tout petits poissons qui sont bons à manger en friture. Ce qui était vraiment extraordinaire avec les ablettes et les goujons, c'était que si on en présentait à Bijou, elle les avalait tout ronds ! Ça faisait à peu près ça : on approchait un poisson frétilant qui semblait beaucoup trop gros pour elle ; Bijou le saisissait dans son bec ; GLOU GLOU GLOU GLOU le poisson disparaissait (on pouvait suivre son trajet dans sa gorge) ; et elle en réclamait un autre !

Une fois installés dans la maison de mes grands-parents au bord de la mer, on essaya d'apprendre à Bijou à voler. C'était drôle ! Par exemple, Alexandre la prenait sur son bras et elle y restait perchée, hésitante. Il fallait l'encourager et la pousser gentiment pour qu'elle saute et, battant frénétiquement des



ails, vole quelques mètres jusque vers moi.

À force de poissons et de séances d'apprentissage, Bijou se transforma. De belles plumes aux reflets bleutés se développèrent et sa queue s'allongea. Lorsque nous rentrâmes de vacances, elle n'était plus un bébé, mais une jeune pie pleine de vitalité.



J'ai un drôle de nouveau Papa. Tantôt, il vient me donner beaucoup à manger, des denrées inconnue mais succulentes, en telles quantités que j'en viens à ne plus rien pouvoir avaler de plus. Et tantôt, il me laisse toute seule le gosier vide pendant si longtemps que je me demande s'il ne m'a pas abandonnée !

J'ai aussi deux nouveaux frères. Ils sont balourds et réagissent de manière décalée. Ils éloignent leurs membres lorsque je cherche le contact de bec. Ils ne font que chanter au lieu de communiquer. Leurs membres forment des perchoirs vivants.

La nourriture palpitante donne chaud au ventre. Le Soleil rayonne et me fait somnoler. J'ai la sensation de me dilater, que mon corps prend de plus en plus de place ; je me demande si c'est l'effet de la chaleur de l'intérieur ou celle de l'extérieur.

Ni le nouveau Papa ni les nouveaux frères n'ont de plumes. Ils sont gros et se traînent par terre. Je suis si fière des mes plumes toutes neuves. Je les lisse, leur donnant de beaux reflets. Je me sens légère ; le ciel m'attire ; je voudrais me fondre dans tout ce bleu, y disparaître.



# Chapitre 3: pie bavarde



Outre leur vive intelligence, il y a quelque chose de spécial avec les pies, et probablement aussi les corneilles et les corbeaux. Une chose dont peu d'animaux sont capables. Alors tenez-vous bien : Bijou parlait ! Elle répétait des phrases toutes faites sans vraiment savoir ce que les mots signifiaient, à la manière d'un perroquet. Pour apprendre à prononcer un mot, il fallait qu'elle l'entende non pas une fois ou dix fois, mais des centaines de fois.

Depuis qu'elle était toute petite, à chaque fois qu'il allait lui donner à manger, mon père lui inculquait les mêmes paroles. Bijou écoutait attentivement en penchant un peu sa tête sur le côté. Petit à petit, les mots l'imprégnèrent. Un beau jour, elle se mit à les reproduire elle-même de sa voix rauque.

Lorsque Bijou parlait, elle voilait ses yeux d'une sorte de paupière blanche et elle se tordait

d'un mouvement continu comme dans une sorte de transe. Voilà quel était son petit répertoire :

*Salut Bijou !*

*Bonjour, comment ça va ?*

*Alexandre, Philippe !*

... et elle finissait souvent en sifflant une petite mélodie familiale : *mi do, sol-sol mi.*

Je me souviens avoir fait un exposé sur les corvidés. J'avais pris Bijou dans une cage pour la montrer et prouver à tout le monde qu'elle pouvait parler ; mais, une fois dans la classe, pas moyen de lui faire sortir le moindre son ! À d'autres moments, c'était facile, il suffisait de l'encourager en commençant par *Salut Bijou*, et elle était partie dans un joyeux discours.

Mon père avait construit une volière pour Bijou sur la terrasse de la maison. Pendant la journée, elle était libre de voler à sa guise. Elle devint vite la curiosité du quartier : les gens n'en croyaient pas leurs yeux ni leurs oreilles !

Un jour, un monsieur qui se promenait vit soudain Bijou se poser devant lui sur la caisse à journaux. Peu de temps après, on l'entendit s'écrier : « Bon sang, mais c'est pas possible, elle parle, elle parle ! ».



Un autre jour, deux garçons plaisantaient bruyamment sur le trottoir devant chez nous. Ils en restèrent sans voix lorsque Bijou s'approcha tout près en sautillant, la queue levée. Mais alors, vous auriez dû voir leurs têtes lorsqu'elle se mit à leur parler !

On s'inquiéta lorsque Bijou disparut pendant trois semaines. Puis, un beau jour, on reçut un coup de téléphone.

« Allô, Claude Mermod ?

— Bonjour, je vous téléphone pour... euh... vous n'avez pas une pie apprivoisée par hasard ?

— C'est bien juste. Vous l'avez retrouvée ?

— Ah, alors tout s'explique ! Je suis désolé, quand votre pie s'est approchée tout près de moi, je l'ai capturée, sans me douter qu'elle appartenait à quelqu'un. Vous avez là un animal tout à fait extraordinaire !

— Mais alors, comment avez-vous su ?

— Eh bien, quand la pie, tout d'un coup, a dit *Alexandre, Philippe*, ma petite-fille s'est exclamée, "Mais oui, c'est la pie de Philippe, je le connais, il est dans ma classe !" »



Mon nouveau Papa insiste pour que je chante. Cela semble important pour lui. Dans ma nouvelle colonie, on chante tout le temps, et je fais de mon mieux pour apprendre. C'est drôlement difficile !

Je me perche tout en haut de l'arbre, là où l'air bouge et m'ébouriffe. Cet endroit me donne envie de m'y établir. Mais comment ? Lorsque je sens descendre le crépuscule, je retourne vers le grand nid que mon nouveau Papa m'a construit.

Je m'y sens en sécurité et j'y trouve toujours de quoi me rassasier.

Lorsqu'on me retient et m'appelle en chantant de tous les côtés à la fois, j'ai le sentiment qu'on me bouscule sans me toucher et sans me permettre de bousculer à mon tour ; c'est bizarre et très désagréable. Je n'ai qu'une envie : m'envoler.

Une fois libre, je vais leur montrer qui sait le mieux chanter. Je soigne le ton et le rythme ; ils sont impressionnés ! Je m'étonne alors de les entendre chanter encore plus vite et plus fort qu'avant, de manière criarde, sans aucune musicalité.

Oui, le maestro, c'est moi !



# Chapitre 4 : pie voleuse



La pie est un animal extrêmement curieux. On dit qu'elle est attirée par les objets brillants et elle a une réputation de voleuse. Eh bien, je peux vous le confirmer : Bijou était une chapardeuse éhontée !



Elle allait cacher toutes sortes d'objets dans des endroits connus d'elle seule, souvent des petits coins de jardin recouverts de mousses et de feuilles mortes.

Il fallait faire attention à ne rien laisser traîner dehors. Par exemple, mon père avait posé une paire de ciseaux sur une dalle de la terrasse. Un

petit moment d'inattention, et hop ! Les ciseaux disparurent dans les airs sous les battements d'ailes frénétiques de la pie !

Dans la rue devant chez nous, le géomètre avait placé son stylo sur le haut de son instrument. Pendant qu'il avait l'oeil dans le viseur, Bijou fonça. Les doigts du géomètre cherchèrent le stylo à tâtons pour relever la prochaine coordonnée ; en vain !

Pareil avec un voisin grincheux lorsqu'il tenta de réparer son compost. Il avait laissé des boulons par terre derrière lui. Grave erreur ! L'instant d'après, un boulon se retrouvait en possession de Bijou, irrémédiablement hors de portée ! Le vieil homme avait beau lever le poing et taper du pied, elle restait perchée en haut d'un arbre à le narguer.

Elle pouvait se montrer encore plus téméraire. Par exemple, une fois, on l'a vue pincer la queue du chat de la voisine lorsqu'il mangeait. Le chat s'est retourné et Bijou en a profité pour lui dérober un morceau de viande.

Une autre fois, Alexandre coupa un bout de fromage pour le lui donner. N'importe quel autre animal aurait accepté avec joie et reconnaissance. Pas Bijou : au lieu de cela, rapide comme l'éclair, elle s'empara du fromage tout entier et l'emporta, déguerpissant à tire d'ailes. Stupéfait, Alexandre resta là à regarder son petit morceau de fromage ; il n'avait pas l'air très malin !

Un jour, le facteur livra un colis chez la voisine et lui demanda de signer un reçu de mandat postal. Il avait posé un billet de banque sur une table de jardin. Le temps que la dame signe, plus de billet ! En levant les yeux, ils découvrirent

le billet dans le bec de Bijou, qui s'était perchée sur la gouttière de la maison. On assista alors à une scène des plus comiques : le facteur, debout sur un tabouret, le stylo à la main, essayant d'amadouer la pie avec des *petit-petit-petit, viens ici* afin qu'elle lui rende son billet. Heureusement, il parvint finalement à le récupérer.



Le cas le plus remarquable fut la disparition soudaine de la bague de fiançailles d'une autre voisine. Il n'y avait pas de preuves que c'était Bijou qui avait commis le vol, mais tout le monde en était persuadé. Comme les pies sont considérées comme des animaux sauvages, les assurances n'ont rien voulu déboursier. De bonne grâce, mon père paya un dédommagement de mille francs !



Avec les quadrupèdes à poils, c'est toujours moi qui gagne. J'en vois un avec une friandise : facile, il suffit de détourner son attention. Je trouve une cachette idéale près du buisson à l'odeur de résine. Personne ne découvre jamais où je mets mes trésors. La règle du jeu : dérober aux autres tandis que personne ne me dérobe rien, à moi !

Les bipèdes ne sont pas toujours si faciles à berner mais sont souvent distraits à chanter ou à faire des manipulations avec leurs membres. Ils possèdent tellement de petites choses jolies ou intéressantes. Souvent, on voit à leur manière de protéger ou cacher leurs objets qu'il s'agit de biens précieux. J'attends le moment opportun pour surgir, m'en saisir, et en enrichir ma collection.

Oui, la plus maline, c'est moi !





# Chapitre 5 : prises de bec



Bijou venait toujours m'accueillir à mon retour de l'école, soit perchée sur une branche, soit en sautillant sur le sol, soit même parfois en se posant sur ma tête. Je n'aimais pas qu'elle se mette sur ma tête : ça faisait mal, et j'avais peur qu'elle me pique avec son bec.

En jouant avec le chien à lui lancer un bâton, je remarquai que Bijou tout d'un coup fila comme une flèche à travers les arbres. Nous apprîmes qu'elle avait une terrible frousse des bâtons : il suffisait qu'on en ramasse un pour qu'elle déguerpisse. Pourquoi réagissait-elle ainsi ? On ne comprenait pas.

Bijou se montrait de plus en plus agressive. On remarquait qu'elle était rejetée par les pies sauvages. Parfois même, ses congénères la pourchassaient jusqu'à ce qu'elle aille se blottir contre la fenêtre de la maison pour leur échapper. On ne savait pas quoi faire.

De fil en aiguille, elle commença à faire peur aux gens. Certains se plaignaient qu'elle les piquait. Il arriva qu'une dame, épouvantée, reste coincée une heure dans sa voiture tandis que Bijou montait la garde et la menaçait à la moindre tentative de sortie.

Un jour, le policier municipal demanda à mon père : « C'est chez vous, la pie qui attaque ? ». Pour éviter les problèmes, nous fûmes obligés de l'enfermer dans sa volière.



Drôlement excitée, cette bipède. J'aimerais avoir une occasion de m'emparer des choses brillantes posées sur son bec. Ou peut-être, au pis-aller, une mèche de sa grosse touffe de poils. Elle ne peut pas m'attraper de toute façon, cette grosse lourdaude... KRAAII! La douleur me transperce. Cet objet allongé peut bousculer à distance ! J'y ai perdu des plumes ! Maintenant, j'ai mal au dos lorsque je bats des ailes !

Je m'approche d'une compère qui m'a l'air sympathique, j'essaie de communiquer, mais elle ne répond pas et me tourne la queue avec dédain. Avec d'autres, je cherche le contact de bec, mais ils ne veulent pas de moi. Ils se mettent à plusieurs pour me bousculer. J'y perds encore des plumes ! Je ne peux que trouver refuge du côté du nid de mon nouveau Papa.

Les objets allongés sont redoutables, j'en fais plusieurs fois l'expérience. Les volatiles ne ratent jamais une occasion de me harceler. Si c'était juste pour me narguer, je comprendrais, mais ils ne me laissent aucune chance et aucun répit. Pour

pouvoir fuir, je dois voler ; pour conserver mes plumes, je dois savoir fuir... je fuis, je vole, loin des objets allongés, loin des êtres ailés.

Personne n'aime le contact de bec. Alors je guette. Pas de créatures volantes : la voie est libre ! Pas d'objets allongés : une aubaine ! Je peux fondre sur eux et leur montrer que moi aussi, je peux bousculer.



# Chapitre 6 : disparition



Je n'en peux plus d'être enfermée. Je ne peux plus aller voir mes trésors. Je ne peux même plus voler ma nourriture. Mon bec me dé-mange. J'ai envie de les pincer lorsqu'ils viennent me donner à manger. Mon nouveau Papa rentre carrément dans mon nid. Je me perche sur lui et je le pique, pique, pique... ça défoule !

Il me vient tout le temps à l'esprit l'image d'un ciel immense. J'ai trop envie de me fondre dans ce vaste espace lumineux, mais je crois apercevoir des ombres de rapaces s'y profiler. J'ai trop peur et je reste clouée au sol. J'ai la sensation qu'il me pousse des membres semblables à ceux des bipèdes ; je crois devenir énorme et incapable de voler.

Lorsque mon nid s'ouvre, je vois le ciel derrière et je m'y précipite. Je sais encore voler ! Ô jouissance ! La peur me prend au ventre lorsque j'aperçois un être ailé à l'horizon. Le nid

opresseur ; les tourmenteurs ailés ; ceux aux objets allongés : ils sont tous derrière moi. Pour leur échapper, je n'ai qu'à voler loin, loin, droit devant...



L'été arriva : cela faisait juste un an que nous avions adopté Bijou. Cette fois-ci, nous ne la prîmes pas avec nous en vacances. La jeune fille qui venait nourrir les poules et les pigeons fut aussi chargée de s'occuper de la pie. Il était prévu de la laisser dans sa volière ; mais un jour, peut-être par pitié, la jeune fille la laissa sortir. À notre retour de vacances, Bijou avait disparu. On ne l'a jamais revue.



C'était très triste. D'un autre côté, je me disais qu'elle n'était pas heureuse dans un monde où ni les humains, ni les autres pies ne savaient accepter qu'elle était différente. En liberté, elle était rejetée par les uns et par les autres. En captivité, elle souffrait trop de ne pas pouvoir sortir. Nulle part, elle ne pouvait être elle-même.



Disparue, je pouvais au moins rêver d'une meilleure vie pour elle. Je pouvais m'imaginer qu'elle avait rencontré une autre pie apprivoisée qui vivait les mêmes choses qu'elle et pouvait ainsi la comprendre. Peut-être qu'ensemble, elles avaient dérobé des pompons en laine, du coton à démaquiller et des soies précieuses pour construire un nid douillet dans un grand arbre. Peut-être avaient-elles élevé des petits, qu'elles avaient nourris de croissants, de fromages et de salamis volés sur des tables de jardin. Peut-être même leur avaient-elles appris à parler ! Et peut-être qu'aujourd'hui encore, on peut rencontrer des pies farceuses et charpardeuses qui, parfois, abordent les gens pour leur dire : *Salut Bijou !...*







J'avais dix ans.

Si cette histoire peut vous paraître ahurissante, c'est sans doute que vous n'avez jamais eu de pie apprivoisée.

Moi, j'en avais une : elle s'appelait Bijou, et je vous jure que tout ce que je vous raconte est vrai de vrai !